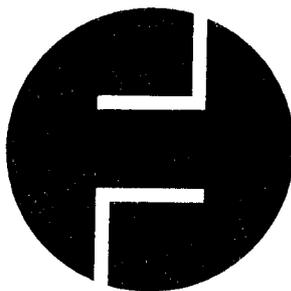


ouest france



Nantes

Lundi 27 janvier 2003.

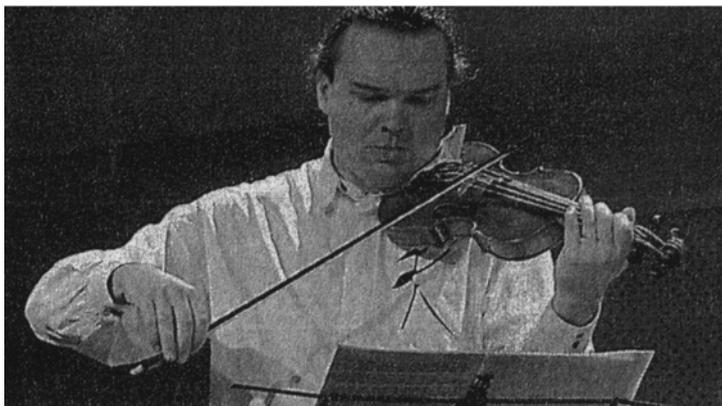
Le violon délicat de Gunar Letzbor

Lorsqu'il arrive sur scène, il impressionne. Physiquement. Gunar Letzbor est taillé comme un athlète ! Pas le marathonien filiforme. Plutôt le lanceur de marteau. Solide. Presque massif. Mais lorsque les premières notes s'élèvent, surprise ! Le violoniste a la délicatesse d'un papillon. Légèreté, transparence, couleur... Couleurs ; changeantes, étonnantes, diaphanes ou profondes

Comment ce diable de musicien, accroché au sol, qui « tire » la musique avec tout son corps, peut-il laisser filer ce son si aérien et si coloré ? Mystère. Qu'aucun auditeur n'aura pu éclaircir après les trois concerts qu'il a donnés à la Folle journée.

Pourtant, Gunar Letzbor n'est pas un inconnu de la scène nantaise. Il est l'un des piliers du répertoire baroque d'Arcana, le label nantais de Charlotte et Michel Bernstein. Il est venu déjà se faire entendre. Au Printemps des arts notamment. Mais son répertoire est avant tout celui de l'Autriche des XVII^e et XVIII^e siècles : Welchlein, Biber... dont les compositions tirent vers la démonstration des possibilités violonistiques.

Les concerts de la Folle journée



Gunar Letzbor

simplement permis à Gunar Letzbor de rappeler que ces musiques « autrichiennes » étaient directement inspirées de l'Italie toute proche et qu'il en décryptait toute la beauté et l'âme profonde. On peut tout tenter avec la musique italienne baroque. Savoir la jouer « juste » n'est pas donné à tous et la Folle journée a montré toute la distance qu'il pouvait y avoir entre

les interprètes. En détaillant avec bonheur les phrases expressives d'un Montalbano ou en vibrant aux inventions d'un Veracini ou d'un Bonporti, pour une toute petite partie des mélomanes - il ne jouait que dans de petites salles - Gunar Letzbor a montré qu'il faisait déjà partie des grands.

François CAMPER.